

« Les voyages forment la jeunesse »

Étudiant en théologie à l'Université de Fribourg, Rémi Steinmyller revisite le livre deutérocanonique de Tobit. Il suit les pérégrinations qui font grandir le héros du livre, le jeune Tobie (ou Tobias).

Tu possèdes une grande richesse, si tu crains Dieu, si tu fuis toute espèce de péché et si tu fais ce qui est bien aux yeux du Seigneur ton Dieu.

Tobit 4.21 (TOB 2010)

Comme dans bien des histoires de la Bible, et Jésus n'est pas exempt de cette norme, les fils restent longtemps auprès de leurs parents. Pour Tobie comme pour Jésus, on ne sait pas grand-chose de cette période de la jeunesse sinon qu'il est, avec sa mère Anna, tout ce qui reste à son père Tobit et donc son plus grand bien.

La vie à Ninive, (la grande ville de Jonas!) pourrait se passer sans grand chamboulement pour le jeune Tobie qui semble avoir une vie tranquille au sein de la maison familiale. Il faudra alors une nouvelle péripétie dans ce récit pour faire bouger les choses, qu'enfin Tobie fasse quelque chose de sa vie. Qu'il prenne son envol!

Tobit l'envoie au loin, c'est ce qu'un père sage doit faire pour son fils; à savoir le laisser partir dans la vie, accepter de l'éloigner afin qu'il fasse ses propres expériences et que, si Dieu veut, il revienne à la maison avec des histoires à raconter, les bras chargés de curiosités glanées sur la route. Car le chemin est tout aussi important que le but. Ici, Tobie fait la rencontre providentielle – donc causée par Dieu – avec le poisson

duquel il pourra prendre les remèdes nécessaires au but caché de son voyage.

Tobit ne laisse pas partir son garçon sans lui prodiguer tous les conseils nécessaires à la route qui est ici le symbole de sa vie future, donc des conseils à garder à l'aller et au retour, qu'il soit couché ou qu'il soit levé (cf. Deutéronome 11).

Nous avons dit plus haut que le fils est le plus grand bien de ses parents. C'est ce que nous voyons dans ce récit dans lequel le père a le souci de la continuité du fils, et cela reconforte sa femme Anna qui ne veut pas laisser partir le « bâton de sa vieillesse », son fils. Cette situation des parents qui craignent de laisser partir leur enfant est tellement naturelle! Ici l'homme se sépare non seulement de son fils mais il sépare aussi son fils de sa mère en prodiguant les justifications nécessaires à ce lâcher-prise.

Le fils est-il un ingrat qui, sitôt parti, oublierait ses parents, ou les conseils qui lui ont été prodigués? Non, et Tobit s'en assure. D'une certaine manière, il fait à Tobie un cadeau précieux en lui donnant un compagnon de voyage, et en vérifiant les aptitudes de ce compagnon. Les parents aiment savoir avec qui leurs enfants traînent, mais bien plus, s'ils peuvent les mettre entre les mains de mentors avisés, l'éducation de leurs enfants en sera améliorée. L'enfant ne parcourt pas seul le chemin de la vie.

La formation de Tobie est complète lorsque nous voyons qu'il a compris qu'il doit

rentrer chez ses parents ; il a le souci de leur vieil âge. Le poète français Joachim Du Bellay dirait : « Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage [...] et puis est retourné, plein d'usage et raison, vivre entre ses parents le reste de son âge ». Il accomplit cette œuvre de miséricorde telle que l'accomplissait son père ensevelissant les morts, il revient s'occuper de ses anciens gratuitement, ce que nous aurions tout intérêt à réapprendre aujourd'hui.

Qu'avons-nous alors ? Une histoire d'amour, un fils unique, un beau voyage, un mariage splendide, de l'argent, la santé pour leurs parents. Que leur faut-il de plus ? Tobie est la bénédiction de ses parents : comme un fils comblé apporte la grâce à sa famille tandis qu'un fils perdu apporte la disgrâce.

En accomplissant sa mission, Tobie découvre qu'il y avait de multiples objectifs cachés dans ce voyage : celui du père de lui

faire prendre son envol – sous couvert de cette mission de récupération de l'argent, ainsi que le double objectif de Dieu de guérir son père et de sauver Sara, qui est devenue sa femme. Dieu donne en surabondance ; en ayant accompli avec justice ce qui lui avait été demandé, Tobie rentre au pays avec femme, argent, cheptel, serviteurs et quelque chose en plus : il est parti enfant, il revient en homme.



Rémi Steinmyller

*Étudiant à la faculté de théologie
de l'université de Fribourg*